

Annales historiques de la Révolution française

344 | avril-juin 2006 La prise de parole publique des femmes

La prise de parole publique des femmes sous la Révolution française

Christine Fauré



Édition électronique

URL: https://journals.openedition.org/ahrf/5803

DOI: 10.4000/ahrf.5803 ISSN: 1952-403X

Editeur

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2006

Pagination: 3-4 ISSN: 0003-4436

Référence électronique

Christine Fauré, « La prise de parole publique des femmes sous la Révolution française », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 344 | avril-juin 2006, mis en ligne le 01 juin 2009, consulté le 22 avril 2022. URL: http://journals.openedition.org/ahrf/5803; DOI: https://doi.org/10.4000/ahrf.5803

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

La prise de parole publique des femmes sous la Révolution française

Christine Fauré

- L'histoire des femmes pendant la Révolution française est une préoccupation à la fois ancienne et moderne. Dès le XIX^e siècle, des historiens, tels Chassin, Tourneux, Aulard... ont réuni des matériaux et proposé des analyses avec des bonheurs inégaux. Ces vingt dernières années, depuis 1985, le renouveau de l'histoire des femmes a manqué son entrée politique en rejetant l'impact des situations de crise (guerres, révolutions) dans la transformation des conditions féminines pour se cantonner à l'évocation de la vie quotidienne et de la vie privée. L'histoire des mentalités et des représentations, souvent ranimée par un discours journalistique qui en a assuré le succès, a été érigée en modèle. L'histoire des formes politiques et des institutions s'en est trouvée négligée. Cette désertion du politique était implicitement justifiée par le fait que la Révolution dans ses diverses périodes n'avait pas accordé le droit de vote aux femmes ni même cherché à les intégrer comme force dans les nouvelles institutions.
- On ne répétera jamais trop le scandale qu'a constitué le déni des femmes dans la République, déni combattu par quelques-unes. Pourtant, les problématiques axées sur les phénomènes d'exclusion, quel que soit leur degré de bienveillance à l'égard des femmes, ont contribué à figer les questions et par un excès de simplification radicale, à masquer ces phénomènes difficiles à identifier et à interpréter, souvent assimilés à du folklore. La nécessité d'une contextualisation toujours plus minutieuse s'impose à nous pour sortir de l'« invisibilité historique » de ces dispositifs complexes que les femmes ont empruntés pour agir et faire en sorte que leur action soit remarquée. En ce sens, ces femmes du XVIIIe siècle ne sont pas comparables aux féministes de la fin du XIXe, comme on se plaît parfois à le dire. Leur univers symbolique qui entrecroise public-privé opposition trop souvent forcée pour l'époque comme les brins d'une même trame, n'a rien de commun avec le productivisme démographique et économique contre lequel les associations féministes se sont organisées.
- Prendre au sérieux les modes de leur prise de parole discours souvent jugés trop minces -, donner sens à leur présence dans l'événement révolutionnaire et à la volonté

d'y prendre part : il a fallu, pour ce faire, revisiter nos sources toujours trop rares, réapprécier ce qui faisait problème ou cohérence à l'époque, secouer l'angélisme mythologique dont on a drapé ces femmes d'exception : légendes douteuses de Louise de Kéralio la républicaine, de la somptueuse Thérésia Cabarrus, de Pauline Léon l'enragée, de la moraliste Mary Wollstonecraft et de Eleonora Fonseca Pimentel, femme de lettres et condamnée à mort.

Ce volume¹ se divise en trois parties : comment des femmes ont-elles investi la parole publique ? Doléances, pétitions... À partir de quel lieu, hors Assemblée, se sont-elles fait entendre : salons, théâtres. Aux cas de femmes entreprenantes ou engagées déjà citées, ajoutons Théroigne de Méricourt avec sa lettre mélancolique récemment publiée dont l'origine un peu trop mystérieuse au goût de l'historien mériterait des investigations supplémentaires et qui témoigne de la fusion existentielle et politique d'une femme avec l'événement révolutionnaire.

NOTES

1.La journée sur « la prise de parole publique des femmes sous la Révolution », tenue sous la direction de Christine Fauré et Annie Geffroy, le 11 décembre 2004 à Paris I - Sorbonne, à l'initiative de la Société des études robespierristes et de l'Institut d'histoire de la Révolution française, a permis l'élaboration de ce numéro.

AUTEUR

CHRISTINE FAURÉ

Directrice de recherche au CNRS, Sociologue, Triangle, ENS, LSH, 15 parvis René Descartes, 69342 Lyon cedex 07